

LAGAZETTE DROUOT



en couverture

Une paire de rarissimes saupoudroirs en argent exécutés à Rennes en 1715-1716

rencontre

Dans leur musée du château du Crest, Sylvie et Yves Micheli célèbrent la peinture genevoise

bibliophilie

Avec *Indiana*, Aurore Dupin, disparue il y a 150 ans, devient George Sand

**L'AGENDA
DES VENTES**
DU 31 JANVIER
AU 8 FÉVRIER
2026



Redécouvrir quatre siècles d'art genevois

Sylvie et Yves Micheli ressuscitent la peinture genevoise dans leur musée privé et la marient au vin de leur terroir. **Rencontre à Jussy, dans leur château au passé tumultueux, d'un duo de collectionneurs singuliers.**

PROPOS RECUEILLIS PAR ANNA AZNAOUR

Yves Micheli, quand votre intérêt pour l'art est-il né ?

Yves Micheli : Ma femme prétend qu'elle m'a éveillé à l'art. C'est faux (*rires*) ! En réalité, c'était à Noël 1946 et j'avais 8 ans. Mon père a amené à la maison un petit tableau d'Alexandre Calame intitulé *Dans les bois de Jussy*, acquis pour 10 000 CHF. Devant cette œuvre, j'ai eu le souffle coupé, car le sentier de ce paysage baigné de lumière, je l'empruntais tous les jours. Dès lors, je suis tombé dans la marmite de l'art.

Ce sentier avoisine votre château familial qu'en ex-banquier marié à une noble française vous avez transformé en haut lieu de culture...

Y. M. : En réalité, le château du Crest du XII^e siècle a toujours été le lieu privilégié de l'élite cultivée. La bâtisse elle-même sera acquise par la famille Micheli en 1637, puis confisquée à ses propriétaires par les autorités genevoises en 1735. Six décennies plus tard, ce sont les révolutionnaires français qui l'occuperont en emprisonnant le maître des lieux. Finalement, un calme relatif s'y établira dès le début du XIX^e siècle. À partir de là, cinq Micheli se succéderont au poste de

maire de cette menue commune genevoise de Jussy, qui compte un millier d'âmes réparties sur une superficie de 11 km².

Est-il vrai que, pour être collectionneur, il faut avoir l'âme d'un compétiteur ?

Sylvie Micheli : Oui, absolument. Quand on enchérit en permanence, c'est la compétition. Et, généralement, on se passionne pour des œuvres de l'endroit où l'on habite ou que l'on connaît bien. Par exemple, étant Française, j'aime beaucoup Ramiro Arrue parce que j'ai une maison à Saint-Jean-de-Luz, endroit qu'il a beaucoup peint en captant son essence.

Pourquoi ce choix de collectionner la peinture genevoise ?

Y. M. : Tout d'abord en raison de sa qualité et de sa diversité. Il faut savoir que, avant l'avènement de l'art contemporain, ces œuvres étaient très recherchées et assez onéreuses. Puis, elles sont tombées dans l'oubli. Or il s'agit-là de notre patrimoine, qui raconte notre histoire. Aujourd'hui, on peut acquérir de véritables chefs-d'œuvre méconnus de l'école genevoise pour des sommes plutôt modestes.

Quel tableau avez-vous eu le plus de mal à vous procurer ?

Y. M. : Sans nul doute le *Chiens de chasse* de Jacques-Laurent Agasse (représenté page 129). Cette grande toile appartenait à un collectionneur britannique, qui ne souhaitait absolument pas s'en départir. Il a fallu beaucoup insister pour la ramener de Londres à Genève... Et aujourd'hui, le public peut l'admirer dans notre musée privé.

Un musée que vous avez inauguré en avril 2023...

Y. M. : Oui, et après bien des efforts. Un premier projet a dû être abandonné en 2008, car il était beaucoup trop ambitieux. Le second a fini par aboutir après cinq années épiques, dont quatre à attendre la permission des autorités genevoises pour transformer la grange

à savoir

Collection du Crest, route du Château du Crest, Jussy (Suisse),
ouvert les mercredis et samedis
de 10 h à 17 h (sauf jours fériés)
collectionducrest.ch



CI-CONTRE

Louis Mennet (1829-1875),
Lac Léman – Embouchure de la Dullive,
huile sur panneau, 24,5 x 32,5 cm.
© LUCAS OLIVET

Jacques-Laurent Agasse (1767-1849),
Chiens de chasse, huile sur toile,
168,3 x 132,7 cm.

en musée ! Son emplacement, sur une colline plantée de vignes, s'inscrit harmonieusement dans le domaine, qui comprend une ferme et d'autres constructions disponibles en location pour des événements festifs.

Combien d'œuvres peut-on admirer dans cette bâtisse très lumineuse dont l'entrée fait penser à un origami blanc ?

Y. M. : L'accrochage compte 96 tableaux de 64 peintres genevois ou ayant eu un fort lien avec Genève. Quant à l'ensemble de notre collection, elle englobe près de 300 œuvres. Parmi elles, la toile *Souvenir de Dardagny* de Corot, qui était très attaché à notre pays, puisque sa mère était suisse. Cette toile, où il a peint le couple Leleux dans la demeure genevoise dont il a été l'hôte plusieurs fois, nous l'avons acquise grâce à la *Gazette Drouot* !

En tant que collectionneurs, où trouvez-vous les pièces qui vous intéressent ?

S. M. : Dans la presse spécialisée, et plus spécifiquement la *Gazette*, dont je suis une fidèle lectrice depuis plus de vingt ans. D'ailleurs, c'est grâce à votre hebdomadaire que j'ai appris la mise aux enchères de quelques tableaux ancestraux par des membres de ma famille. Cela m'a permis d'encherir pour les conserver. Par ailleurs, avec Yves, nous visitions tous les grands salons d'art, parmi lesquels celui de Miami est mon pré-

féré. Son ambiance chaleureuse et conviviale est bien différente des messes parisiennes, froides et hautaines.

Il paraît que vous recevez beaucoup d'œuvres en donation.

Y. M. : Absolument ! Jusqu'à ce jour, quelque cent tableaux nous ont déjà été confiés par des particuliers. Tous disaient que leurs enfants n'étaient pas intéressés par ces objets, et qu'ils ne souhaitaient pas que ces œuvres disparaissent chez des brocanteurs. Par ailleurs, une collection, souvent, s'agrandit grâce au bouche-à-oreille. Il suffit que les gens, des amis, des galeristes, et bien d'autres, connaissent vos sujets de prédilection pour que les offres affluent.

Pourquoi n'y a-t-il pas d'œuvre d'art contemporain dans votre musée ?

Y. M. : Je reste imperméable à ce style qui ne suscite aucune émotion chez moi. Par exemple, la noirceur des œuvres de Pierre Soulages me laisse indifférent, tandis que mon épouse apprécie beaucoup la technique de ce plasticien. De manière générale, mon constat est qu'aujourd'hui la beauté d'une œuvre se décide en fonction de son prix : plus il est exorbitant et plus la pièce est jugée belle. Or la beauté n'a rien à voir avec l'argent. La création d'un artiste inconnu qui suscite une vive émotion, c'est ça, pour moi, la beauté et le critère *sine qua non* de mon acte d'achat.

À part l'œuvre fétiche de votre enfance, exposée au musée, quelle autre vous est émotionnellement précieuse ?

Y. M. : Le portrait de mon aïeul *Jacques-Barthélemy Michel du Crest* (1690-1766, ndlr) réalisé par Robert Gardelle. Particulièrement brillant, il a pourtant eu un destin tragique en raison de sa droiture. Ingénieur militaire, physicien et cartographe très apprécié du roi de France, il a été emprisonné par les autorités genevoises durant dix-sept ans. Spécialiste des fortifications, il avait critiqué le projet retenu par Genève pour la sécurisation de ses remparts. Le temps lui a donné raison. Les gouvernants locaux lui ont alors demandé des excuses en contrepartie de sa liberté. Il a refusé en disant : « Pourquoi devrais-je m'excuser alors que j'avais raison ? ! » Il est mort en prison.

Quelle est la logique de la scénographie de votre accrochage ?

Y. M. : Elle est chronologique, du XVII^e siècle au milieu du XX^e. Ainsi, pour chaque époque, le public peut découvrir aussi bien des chefs-d'œuvre de célébrités comme Liotard, Hodler, Alice Bailly, Calame, Diday, Chambon et Perrier, que celles de quasi-inconnus très talentueux. Parmi ces derniers, Louis Mennet (1829-1875), dont le tableau *Lac Léman – Embouchure de la Dullive* est un vrai bijou de jeux de lumière (représenté ci-dessus).

Que peut-on vous souhaiter pour cette nouvelle année ?

S. M. : D'avoir autant de succès pour notre deuxième accrochage, en juin 2026, que nous en avons eu pour le premier. Dans le nouveau, le public va, entre autres, découvrir un tableau peint par trois amis : Firmin Massot, Wolfgang-Adam Toepffer et Jacques-Laurent Agasse. Il sera notre clin d'œil aux visiteurs qui en un seul lieu peuvent se livrer à trois activités récréatives : se cultiver au musée, se restaurer avec les vins de notre domaine et oxygénier leurs poumons en découvrant la commune la plus boisée du canton de Genève. ■

